



CLASSIQUES  
GARNIER

DARIAS-MARRERO (Agustín), « Analyse des stratégies du discours. Politique et deïxis », *Des mots aux actes*, n° 9, 2020, *Traductologie et discours : approches théoriques et pragmatiques*, p. 25-42

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10878-8.p.0025](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10878-8.p.0025)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2020. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

DARIAS-MARRERO (Agustín), « Analyse des stratégies du discours. Politique et deixis »

RÉSUMÉ – L'analyse du discours politique traitant la crise économique espagnole présente une série de stratégies discursives dont, notamment, la deixis qui joue un rôle crucial dans la construction du locuteur politique. L'émetteur est alors en mesure de s'auto-présenter sous un angle éminemment positif qui favorisera la construction de sa propre image ainsi que de celle de son idéologie politique par rapport à celle de son adversaire qui sera systématiquement délégitimé dans ce discours partisan.

MOTS-CLÉS – Discours politiques, deixis, analyse, ressource, éloquence

DARIAS-MARRERO (Agustín), « Analysis of discourse strategies. Politics and deixis »

ABSTRACT – The analysis of political discourse dealing with the economic crisis in Spain reveals a wide range of discursive strategies in which deixis plays a crucial role in the construction of political speech. Here the speaker is presented from a clearly positive perspective that favours the construction of a positive self-image and political ideology as compared to that of his adversary, whose legitimacy is systematically delegitimized in partisan speech.

KEYWORDS – Political discourses, deixis, analysis, resource, eloquence

# ANALYSE DES STRATÉGIES DU DISCOURS

## Politique et deixis

### INTRODUCTION

Au fil de nos nombreuses années d'expérience dans l'enseignement de l'interprétation à la Faculté de traduction et d'interprétation de l'Université de Las Palmas de Gran Canaria, nous avons pu constater que l'interprétation simultanée de discours politiques est souvent problématique pour les étudiants. À la lumière de cette constatation, nous avons décidé d'analyser les caractéristiques du discours politique pouvant entraver la compréhension et l'interprétation de ce type de textes.

Pour ce faire, nous sommes partis de l'approche de l'analyse critique du discours à laquelle nous avons greffé le concept de deixis ainsi que sa valeur stratégique visant à persuader puisque, selon Chilton et Schäffner (2000)<sup>1</sup>, nous avons tous fréquemment l'impression que « *los políticos y las instituciones políticas se sostienen mediante usos del lenguaje 'persuasivos' o 'manipuladores' de los que el público sólo es consciente a medias* » (*ibid.*, p. 298)<sup>2</sup>, y compris l'interprète en sa qualité de récepteur du discours d'origine.

Nous nous sommes donc attelés à l'analyse d'un discours politique dans le but d'étudier les stratégies employées pour atteindre les objectifs communicatifs visés. À cet effet, nous avons fait appel au plus ancien modèle théorique d'analyse de discours que nous connaissions : l'oratoire classique. Nous nous sommes ensuite rapprochés théoriquement du concept de deixis et de l'analyse critique du discours afin d'étudier les

---

1 Paul Chilton & Christina Schäffner, « Discurso y política », *El discurso como interacción social*, éd. T. A. Van Dijk, Barcelone, Gedisa, 2000, p. 297-329.

2 « les hommes politiques et les institutions politiques s'appuient sur des emplois du langage "persuasifs" ou "manipulateurs" dont le public n'est qu'à demi conscient. » (Notre traduction.)

stratégies et les fonctions d'un type de discours précis, à savoir le discours politique. Enfin, nous avons tiré une série de conclusions.

## ANALYSE DE DISCOURS POLITIQUES ET DEIXIS

### ÉLOQUENCE CLASSIQUE

Nous nous sommes inspirés du modèle théorique classique de l'œuvre de Cicéron (106-43 av. J.-C.) *El orador*<sup>3</sup> (1991) pour analyser et identifier certaines des caractéristiques principales du discours politique.

Cicéron considérait que l'éloquence, ou l'art de bien parler, constituait un outil d'action pour les orateurs qui non seulement parlaient ou écrivaient de façon efficace afin de charmer, d'émouvoir, de persuader et d'imposer leur volonté mais guidaient et dominaient également les débats parlementaires, les procès judiciaires, voire les assemblées populaires dans le forum. Lorsque cet art parvient à se hisser au rang de genre littéraire, il devient une matière soumise à une série de normes qui constituent les principes de la rhétorique en tant que systématisation de techniques et de procédures d'exposition que tout bon orateur se doit d'appliquer. Plusieurs de ces techniques sont justement celles qui nous intéressent ici puisque nous avons pu constater que certaines des ressources mentionnées par Cicéron restent d'actualité dans le discours parlementaire analysé, à savoir les métaphores et les répétitions.

Bien que l'analyse exhaustive du concept de métaphore outrepassé les limites définies pour ce travail, son utilisation dans le discours n'en reste pas moins conseillée « *ya que éstas, mediante el recurso a la similitud, llevan, remiten y mueven a las mentes de un lado a otro, y este movimiento del pensamiento, en un ir y venir rápido, contiene en sí mismo deleite*<sup>4</sup> » (Cicéron, 1991, p. 95), et possible puisqu'elles abondent dans toute sorte de langage (*ibid.*, p. 70).

3 « L'orateur ».

4 « puisque celles-ci, à travers le recours à la ressemblance, mènent, renvoient et font bouger les esprits d'un côté à l'autre, et ce mouvement de la pensée, dans un aller-retour rapide, contient en lui-même un grand plaisir » (Notre traduction.)

Autre procédé stylistique, les répétitions ou parallélismes sont définis par ce même auteur comme des parties brillantes, donc remarquables, du discours « *cuando se duplica o se repite una palabra, cuando se utilizan las palabras iguales con una ligera modificación; cuando comienzan las frases con una misma palabra, terminan con la misma, o se hacen las dos cosas; cuando se añade la misma palabra, bien repitiéndola, bien recogíendola de nuevo al final*<sup>5</sup> » (*ibid.*, p. 95).

Comme nous le verrons plus tard, ces ressources identifiées depuis l'Antiquité comme propres au discours de tout bon orateur restent présentes dans le discours politique actuel. Une série de conceptions théoriques plus récentes se rapportant à la deixis et à l'analyse du discours sera ensuite analysée à partir d'approches contemporaines.

#### DISCOURS ET DEIXIS

Selon Van Dijk<sup>6</sup>,

*Hoy ya no es adecuado examinar solamente las estructuras 'lingüísticas' del discurso 'en sí mismo', [...] sino que es necesario buscar más allá del discurso y examinar sus ambientes cognitivo, social, político, cultural e histórico* (Van Dijk, 2007, p. 137).

« Il ne suffit plus, aujourd'hui, de se limiter aux structures linguistiques du discours elles-mêmes, [...], mais de dépasser les limites du discours et d'examiner son contexte cognitif, social, politique, culturel et historique ».

Par définition, l'étude critique du discours se centre sur la parole et sur le contexte au sein d'environnements sociaux, mais elle accorde aussi une attention toute particulière aux relations de pouvoir, de domination et d'inégalités sociales (Fairclough, 1995<sup>7</sup>; Wodak et Meyer, 2001; Wodak et Chilton, 2005, dans *ibid.*, p. 138).

5 « lorsque l'on duplique ou répète un mot, lorsque l'on utilise les mêmes mots avec une légère modification; lorsque les phrases commencent avec un même mot, se terminent avec le même, ou lorsque l'on fait les deux; lorsque l'on ajoute le même mot, ou en le répétant, ou en le reprenant à la fin » (Notre traduction).

6 Teun Van Dijk, « La contextualización del discurso parlamentario : Aznar, Iraq y la pragmática del mentir », *Discurso y oralidad*, coords. L. Cortés Rodríguez, A. M. Bañón Hernández, M. M. Espejo Muriel et J. L. Muñio Valverde, Madrid, Arco/Libros e ilse (Groupe de recherche, Université d'Almérie), vol. 1, 2007, p. 137-163.

7 Norman Fairclough, *Critical Discourse Analysis. The Critical Study of Language*, Londres, Longman, 1995.

À partir des arguments exposés par Van Dijk quant à la nécessité de contextualiser le discours, nous avons incorporé les concepts de deixis et d'analyse critique du discours à notre cadre théorique afin d'étudier les relations de pouvoir et d'exercice de l'autorité via l'application de stratégies de persuasion.

D'après Levinson (1989)<sup>8</sup>, « *la manera más obvia en que la relación entre lenguaje y contexto se refleja en las estructuras mismas de las lenguas es a través del fenómeno de la deixis*<sup>9</sup> » (*ibid.*, p. 47). L'auteur s'intéresse à la manière dont les langues codifient ou grammaticalisent des circonstances et des traits du contexte d'énonciation directement dans le discours tout en veillant à définir comment l'interprétation des énoncés dépend de l'analyse du contexte d'énonciation. Les énoncés linguistiques sont ainsi raccordés directement aux divers aspects du contexte (*ibid.*, p. 47-48).

Levinson (*ibid.*, p. 54) établit les catégories de deixis suivantes : personne, lieu, temps, discours et relation sociale. Notre analyse du discours repose principalement sur la deixis sociale et de personne.

D'une part, la deixis de personne se réfère à la codification du rôle des participants à l'acte d'énonciation du discours et ce, principalement à l'aide de pronoms et de concordances avec le prédicat à la première, deuxième ou troisième personne, respectivement, de références de l'orateur envers lui-même, envers un ou plusieurs destinataires, ou envers des personnes ou des entités ne pouvant être considérées comme des locuteurs ou des destinataires.

D'autre part, la deixis sociale se réfère quant à elle à la codification de distinctions sociales afférentes aux rôles des participants, notamment aux aspects de la relation sociale existante entre le locuteur et les destinataires ou entre le locuteur et un quelconque référent.

Dans le cas du discours politique, nous partons du postulat de base suivant<sup>10</sup> :

*any ideology has a deictic foundation in the sense that it originates within a certain (physical) space; it exists as an active ideology inside a certain time frame; it emanates*

8 Stephen C. Levinson, *Pragmática*, Barcelone, Teide, 1989.

9 « l'aspect le plus évident pour montrer la relation entre langage et contexte dans les structures mêmes des langues est le phénomène de la deixis » (Notre traduction.)

10 Willem J. Botha, « The Deictic Foundation of Ideology, with Reference to African Renaissance », *Language and Ideology*, vol. 2, *Descriptive Cognitive Approaches*, éd. R. Dirven, R. Frank & C. Ilie, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins, 2001, p. 54.

*from a person's (group of persons') cognitive and, frequently, emotional system; and it extends to many domains of existence and experience*<sup>11</sup>.

#### ANALYSE DU DISCOURS POLITIQUE

Pour Chilton et Schäffner (2000), politique signifie « *aquellas acciones (lingüísticas o no) que involucran el poder o su opuesto, la resistencia*<sup>12</sup> ». Dans le cadre de l'étude du discours politique qui est souvent considéré comme trompeur et fallacieux, la notion de fonctions stratégiques permet aux analystes du texte et de la parole de se concentrer sur les éléments qui renforcent les phénomènes que les personnes tendent à considérer intuitivement comme politiques. Les auteurs de référence proposent les fonctions stratégiques suivantes (*ibid.*, p. 304-307) :

- Coercition : celle-ci est utilisée pour « *colocarse a sí mismo y colocar a los demás en relaciones específicas, suponer realidades que los oyentes se ven obligados a aceptar aunque sea en forma provisional para poder procesar el texto o habla*<sup>13</sup> » (*ibid.*, p. 305).
- Résistance, opposition et protestation : catégories discursives des opposants au pouvoir.
- Dissimulation : « *El control político supone el control cuantitativo y cualitativo de la información, el cual es, por definición, una forma de control discursivo*<sup>14</sup> » (*ibid.*). Il s'agit ici du secret ou de la censure, ainsi que de la présentation quantitative d'informations s'avérant inadaptée aux besoins ou aux intérêts des auditeurs. Le but est de veiller à « *economizar la verdad*<sup>15</sup> » (*ibid.*), ce qui est précisément le cas du discours analysé ici. Le mensonge, les réponses évasives, les formes de négation ou l'omission de la référence constituent autant

11 « ... toute idéologie a un fondement déictique en ce sens qu'elle prend sa source dans un certain espace (physique); elle existe en tant qu'idéologie active à l'intérieur d'un certain laps de temps; elle émane du système cognitif et, souvent, émotionnel d'une personne (groupe de personnes); et elle s'étend à de nombreux domaines d'existence et d'expérience. » (Notre traduction.)

12 « les actions (linguistiques ou non) qui impliquent le pouvoir ou son opposé, la résistance ». (Notre traduction.)

13 « se placer soi-même et placer les autres dans des relations spécifiques, supposer des réalités que les auditeurs sont obligés d'accepter même de façon provisoire pour pouvoir traiter le texte ou la parole ». (Notre traduction.)

14 « Le contrôle politique suppose le contrôle quantitatif et qualitatif de l'information, lequel est, par définition, une forme de contrôle discursif ». (Notre traduction.)

15 « économiser la vérité ». (Notre traduction.)

de manifestations de la dissimulation qualitative. « *El eufemismo, por su parte, produce el efecto cognitivo de dejar ‘fuera de foco’ o ‘desdibujar’ referentes (objetos o acciones) no deseados*<sup>16</sup> » (*ibid.*, p. 306). L'attention est également détournée à l'aide de significations implicites.

- Légitimation et délégitimation : étroitement liée à la coercition, la légitimation garantit le droit à être obéi, à exercer l'autorité en soi. Parmi les techniques employées figurent notamment les arguments sur les désirs des électeurs, les principes idéologiques généraux, la projection du *leadership* charismatique, l'étalage des réussites et la présentation positive de soi. La contrepartie est la délégitimation employée vis-à-vis de l'opposition. Dans ce cas, les techniques consistent plutôt à utiliser des idées de différences ou de frontières, la culpabilité, l'accusation, les insultes, etc.

Les fonctions stratégiques précédentes visent à permettre au discours politique

de se présenter sous un jour impartial. Les arguments paraissent relever de l'évidence et sont dès lors présumés objets de consensus. Doté d'une forte autorité symbolique, le locuteur paraît s'élever doctement au-dessus des querelles partisans qui agitent les acteurs de la vie politique (Siroux, 2008, p. 13).

Comme nous l'avons déjà indiqué, l'orateur utilise une série de procédures discursives rhétoriques visant à se doter des moyens nécessaires pour assurer l'atteinte de ses objectifs communicatifs. Dans le cadre de l'analyse du corpus sélectionné, la métaphore et les répétitions, exemples de ressources stratégiques déjà évoquées plus haut, ont notamment été complétées par la prise en considération de procédures stratégiques telles que les présuppositions et les implicatures, les euphémismes et l'utilisation de la deixis de personne.

La position de Cicéron par rapport aux métaphores et aux répétitions, ou parallélismes, a également déjà été mentionnée. Il convient toutefois de signaler qu'en tant que trope consistant à transférer le sens propre d'une expression à un autre figuré à partir d'une comparaison tacite<sup>17</sup>,

16 « L'euphémisme, quant à lui, produit l'effet cognitif de laisser “en-dehors du focus” ou d’“estomper” des référents (objets ou actions) non désirés. » (Notre traduction.)

17 Ce commentaire relatif aux métaphores, ainsi que les définitions suivantes de présupposition et d'euphémisme ont été extraits du *Diccionario de la Lengua Española* (2014) de l'Académie royale espagnole, ci-après DLE.



pour les métaphores utilisées dans les discours politiques, le transfert entre le domaine source et le domaine cible tend à la concrétisation. De plus, nous considérons comme parallélisme toute expression de plusieurs idées via des séries de structures grammaticales ou syntaxiques similaires.

Nous entendons ici la présupposition comme une information qui, bien que non mentionnée explicitement, ressort inévitablement de l'énoncé. Il s'agit en effet d'une supposition préalable, à savoir ce qui est censé être la cause ou la raison de quelque chose (DLE). On entend par implicature toute information que l'émetteur d'un message tente de communiquer à son interlocuteur sans la mentionner explicitement. Forte d'une valeur de communication implicite, elle fait appel aux connaissances extralinguistiques des deux interlocuteurs d'une situation communicative déterminée étant donné que sa genèse s'avère contextuelle et indirecte par rapport aux éléments linguistiques (García López, 2000, p. 60-62) d'un texte donné.

En ce qui concerne les implicatures, il faut signaler que :

L'implicite contribue à la force de l'argumentation dans la mesure où il engage l'allocutaire à compléter les éléments manquants. [...] l'allocutaire adhère d'autant plus à la thèse qu'il se l'approprie dans le mouvement où il la reconstruit (Amossy, 2010, p. 143).

De plus, il est fondamental pour toute croyance ou idéologie de s'exprimer, le cas échéant, de sorte à ne pas s'étaler car elle pourrait devenir l'objet de possibles contestations si elle venait à être explicitée clairement. Pour leur part, les euphémismes peuvent être définis comme des manifestations modérées et décentes d'idées dont la formulation franche et directe serait dure et grossière. Il s'agit de mots ou d'expressions remplaçant d'autres plus grossiers, impertinents, violents ou considérés comme tabous (DLE).

Enfin, en ce qui concerne la deixis de personne, c'est-à-dire la codification grammaticale du rôle des participants à l'acte communicatif dans l'emploi des pronoms, nous nous référons principalement à l'utilisation du pronom de la première personne du pluriel de manière inclusive ou exclusive et ce, dans le but de générer ou non de l'empathie chez l'auditeur.

## ANALYSE D'UN DISCOURS POLITIQUE

L'heure est maintenant venue d'appliquer les concepts fondamentaux précités à un discours politique déterminé. Le texte objet de la présente étude consiste en une comparution, à la demande de l'opposition, du président du gouvernement espagnol devant le Parlement afin qu'il puisse donner des explications quant à la crise économique qui frappait alors le pays et aux stratégies que le gouvernement pensait mettre en œuvre pour y faire face.

Dans le cas d'un discours parlementaire, les aspects importants du contexte peuvent « *limitarse al marco general de las Cortes españolas [...] y algunos otros factores obvios que nos dan categorías textuales*<sup>18</sup> » (Van Dijk, 2007, p. 138), mais aussi inclure les contextes tels que la situation nationale et internationale du moment, ou la politique extérieure espagnole en vigueur. « *De ahí que los contextos generalmente estén limitados a los aspectos relevantes del ambiente*<sup>19</sup> » (*ibid.*).

Par conséquent, et étant donné que la crise économique a commencé en 2008, nous avons décidé de centrer notre étude sur un discours politique prononcé en 2010 lors de la comparution du président devant le Parlement destinée à traiter la question de la crise, sujet qui détermine son type textuel, selon les définitions de genre et de type textuels de Lvóvskaya (2002, p. 30)<sup>20</sup>.

L'analyse du discours politique choisi comme cas d'étude se centre principalement sur les fonctions stratégiques considérées, la coercition,

18 « se limiter au cadre général des Cortes espagnoles [...] et quelques autres facteurs évidents qui nous donnent des catégories textuelles ». (Notre traduction.)

19 « C'est pourquoi les contextes sont généralement limités aux aspects significatifs de la situation ». (Notre traduction.)

20 Selon Lvóvskaya (*ibid.*, p. 30-32), du point de vue de la stylistique fonctionnelle, le genre d'un texte est déterminé par diverses micro-situations communicatives surgissant dans une sphère donnée de l'activité humaine, telle que la politique, par exemple, et qui se différencient entre elles aussi bien par les motivations et les objectifs de l'émetteur que par l'image généralisée du destinataire. Dans le cas qui nous occupe, une comparution du président devant le Parlement. Le type de texte correspond à un domaine de connaissance et à un sujet concret qui s'inscrivent dans le cadre d'un genre textuel. Les différences entre les types de textes se doivent principalement au langage sectoriel utilisé. L'attention se porte ici sur la crise économique et financière.

la dissimulation et la légitimation, ainsi que sur les procédures stratégiques mises en œuvre pour leur réalisation, les présuppositions et les implicatures, les métaphores, les euphémismes, la deixis de personne et les parallélismes, c'est-à-dire des aspects jugés fondamentaux parmi de nombreux facteurs potentiels qui n'ont pas été pris en considération dans le cadre de ce travail. Ces aspects sont brièvement illustrés et commentés plus bas à l'aide de fragments extraits du texte objet d'étude.

#### RESSOURCES STRATÉGIQUES ÉTUDIÉES

##### *Présuppositions et implicatures*

1. « Ce sont les données provisoires de l'Institut national de la statistique qui viennent de nous être communiquées. »
2. « Ces données confirment nos prévisions du mois de juin dernier. »

Ces phrases suggèrent que le gouvernement a connaissance des dernières évolutions de l'économie et que sa gestion efficace des nouvelles données lui permet d'établir des prévisions s'ajustant à la réalité. Afin de renforcer la véracité de cette présupposition, l'orateur fait appel à une source d'information externe et fiable en la matière : l'Institut national espagnol de la statistique.

3. « À cet effet, signalons que la grande économie allemande stagne [*estancada*] et que l'italienne, également considérée comme une référence, est en recul [*retroceso*] avec 0,2 % de moins. »

En évoquant la mauvaise situation économique d'autres pays, l'orateur demande implicitement aux auditeurs de déduire que la gravité de la crise en Espagne peut être relativisée. La connotation fortement négative de l'adjectif utilisé en espagnol *estancada* et du substantif *retroceso* contraste avec les euphémismes utilisés pour parler de l'économie espagnole. Dans ce discours politique, l'implicite peut constituer une ressource pour éluder la responsabilité et, ainsi, éviter toute contestation possible.

### *Métaphores*

1. « Tous les efforts que nous déployons tendent vers cet horizon. »

La création d'emplois est comparée à l'horizon vers lequel le gouvernement dirige toutes ses actions.

2. « Dans le cadre de cet engagement, le gouvernement n'est que l'intermédiaire d'un sentiment et d'un devoir de solidarité. »

En tant qu'intermédiaire, le gouvernement ne peut en aucun cas être tenu responsable d'un élément aussi naturel qu'un sentiment. Ces exemples correspondent à un premier type de métaphores d'ordre naturaliste.

Les crises économiques, les récessions ou les politiques générales forment autant de phénomènes naturels qui agissent, interagissent et astreignent les hommes à s'adapter. Une crise économique devient ainsi « une tourmente financière » qui « s'est abattue sur une bonne partie du monde », une récession « apparaît à l'horizon » et la mondialisation constitue un « processus entraîné par un courant de changement technologique et économique ». (Siroux, 2008, p. 15)

3. « Ce même gouvernement qui assume la responsabilité première des décisions visant à corriger aujourd'hui, mais également à l'avenir, cette douloureuse anomalie. »
4. « Contribuez à la confiance envers l'Espagne en reconnaissant la bonne santé de notre dette publique. »

Ces termes, ainsi que d'autres expressions que l'orateur utilisera plus tard, renvoient au domaine de la maladie et de la douleur. La crise économique est transformée en une maladie inévitable et qui n'a pas été contractée volontairement.

Le deuxième type de métaphores, sanitaire, concourt également à légitimer, au moyen de l'expertise médicale, les objectifs économiques prônés [...]. L'économie connaît parfois quelques défaillances qu'il convient de traiter avec la médication adéquate (*ibid.*, p. 14).

### *Euphémismes*

1. « En 2009, l'économie espagnole a enregistré une croissance négative de 3,6 % et [...] 0,1 % de moins au cours du dernier trimestre ».
2. « Ce moindre apport négatif confirme le retour d'une croissance... »

Ces deux exemples sont un oxymoron, à savoir une figure de style qui allie deux termes incompatibles. Le fait que les mots à connotation positive « croissance » et « apport » soient suivis de l'adjectif « négatif » constitue, à notre avis, une stratégie de manipulation dans la façon de présenter la réalité. L'orateur préfère l'euphémisme « apport négatif » à « chute » ou « décroissement » afin d'évoquer un changement positif.

3. « Moment de récession aiguë. »

L'expression utilisée cherche à éviter à tout prix de parler de crise et à présenter la situation comme passagère.

#### DEIXIS DE PERSONNE

1. « Nous avons vécu la phase la plus aiguë de la récession... »

Dans son discours, le président n'avait jusqu'alors utilisé la première personne du pluriel que pour se référer aux équipes du gouvernement. L'introduction de cette forme verbale à ce moment lui permet de se situer du côté des citoyens qui souffrent les conséquences de la crise économique.

2. « Je peux vous dire que le gouvernement prévoit que nous nous relèverons... que nous générerons à nouveau de l'emploi. »

L'utilisation de la première personne du singulier permet au président de faire usage de son autorité : il peut affirmer ce qui suit car c'est la vérité. Le pluriel inclut tous les Espagnols et, ensuite, le gouvernement qui créera des emplois.

3. « Je vous rappelle, à toutes fins utiles, l'évolution... »

La première personne du singulier a ici la valeur coercitive du locuteur autorisé : il interpelle les auditeurs en leur rappelant la vérité qui peut de plus être constatée.

4. « Le détail est aujourd’hui divulgué... »
5. « Cela implique que 1 800 000 emplois ont été perdus au cours de ces deux dernières années. »

Ces derniers exemples sont extraits de la suite du discours où l’orateur passe à la troisième personne, impersonnelle, afin de pouvoir fournir des données prétendument objectives. Les exemples précédents cherchent à illustrer le procédé discursif de lissage de l’information qui est filtrée à travers la deixis de personne grammaticalisée dans les accords verbaux. La première personne du pluriel inclusive présente l’information comme si elle était le résultat d’une énonciation collective négociée. La première personne du singulier apparaît quand il faut montrer son autorité, tandis que la troisième personne est utilisée pour présenter l’information de façon objective et généralisée, décontextualisée par rapport aux responsables potentiels du contenu de l’énoncé (Oger et Ollivier-Yaniv, 2006, p. 70-71).

#### PARALLÉLISMES

1. « Ce sont les données provisoires de l’Institut national de la statistique [...]. Ces données correspondent à nos prévisions [...]; ces données confirment [...], et ces données indiquent donc... »

Cette allusion aux données qui se poursuit dans les troisième, cinquième et septième paragraphes suivants a pour but de présenter des chiffres objectifs afin de légitimer l’action du gouvernement étant donné qu’un organisme indépendant confirme ses prévisions.

2. « Pour le gouvernement, aucun véritable redressement économique n’est possible tant que nous ne recommencerons pas à garantir une création nette d’emplois. Pour ce faire, il faut d’abord recommencer à croître. [...] je peux vous dire que le gouvernement prévoit que nous recommencerons à croître [...] un nouveau commencement de création nette d’emplois [...]. Une création d’emplois... »

Cette répétition est empreinte d'une certaine valeur de présupposition : le gouvernement prévoit une croissance économique et peut donc présupposer la certitude de la création d'emplois à l'avenir.

#### FONCTIONS DU DISCOURS POLITIQUE

Bien que les exemples utilisés plus haut pour illustrer les ressources stratégiques employées révèlent déjà certaines fonctions du discours politique, d'autres ayant également été étudiées sont présentées ci-après.

#### *Coercition : exercice de l'autorité*

1. « Si les causes sont multiples, la conclusion, elle, est unique : nous ne pouvons maintenir un déficit aussi élevé. Les conséquences seraient dramatiques aujourd'hui, et bien pires à l'avenir. »

Cet énoncé implique-t-il une menace ? L'orateur a recours à la première personne du pluriel pour nous dire ce que nous pouvons et ce que nous ne pouvons pas faire et pour nous avertir que toute sortie des sentiers battus peut entraîner de lourdes conséquences à l'avenir. Il utilise donc la peur pour provoquer une réaction chez les auditeurs.

2. « Pour changer la donne, nous devons tous nous impliquer ; des groupes politiques aux agents économiques et sociaux, des institutions aux citoyens... »

La lutte contre la crise nous concerne tous. L'intention est ici coercitive étant donné que l'objectif est de faire en sorte que tout le monde travaille de concert pour améliorer la situation, y compris l'opposition. Cette formule permet de responsabiliser tous les agents socio-économiques et de demander de l'aide pour sortir de la crise.

3. « Messieurs, je crois qu'il est crucial que nous partagions tous cette analyse. Partagez la solvabilité de l'Espagne. Contribuez à la confiance envers l'Espagne... »

Le président présente une série d'impératifs afin d'inviter et d'exhorter directement les auditeurs à agir en veillant à les prévenir qu'à défaut, ils contribueront à la perte de crédibilité du pays.

*Dissimulation : manipulation de l'information*

1. « En 2009, l'économie espagnole a enregistré une croissance négative de 3,6 % [...], l'évolution intertrimestrielle : -1,7 % au cours du premier trimestre, -1 % au cours du deuxième, -0,3 % au cours du troisième et -0,1 % au cours du quatrième. »

Les chiffres sont opaques : l'addition des pourcentages (-3,1 %) ne donne pas le résultat du chiffre initial (-3,6 %). De toute évidence, aucun auditeur ne vérifiera les calculs et cette avalanche de données a pour seul but de manipuler les taux de « croissance négative ».

2. « La dette publique espagnole atteint 54,3 % du produit intérieur brut en 2009 et se situe plus de vingt points en dessous de la moyenne européenne. Cette différence joue en notre faveur... »

Ces données sont pour le moins imprécises car la moyenne européenne comprend des pays à forte croissance économique et d'autres à développement plus lent.

Le discours contient énormément de chiffres et il est clair qu'ils ne trompent pas. Comme indiqué plus haut, l'utilisation d'indicateurs quantitatifs décontextualisés permet aux formations politiques de se doter d'une objectivité présumée<sup>21</sup> :

Cette technicisation du discours repose essentiellement sur la mobilisation d'indicateurs quantitatifs chargés d'orienter et de cautionner les orientations politiques (Siroux, 2008, p. 16).

---

21 En ce sens, le discours choisi s'est avéré des plus pertinents car il aborde le sujet de la crise économique. Il est donc truffé de termes et de tournures propres au langage économique au point qu'on pourrait presque parler d'une certaine colonisation ou « économicisation » du discours politique. Dans ce discours, les idées semblent en effet devenir des réalités évidentes et objectives grâce à la manipulation des chiffres et des arguments économiques. De même, Siroux (2008) parle de dépolitisation du discours économique dans son analyse des rapports de l'Organisation mondiale du commerce dans lesquels les options politiques de l'institution sont présentées sous un jour prétendument impartial, statistiques à l'appui.



*Deixis sociale*

1. « Avant même d'avoir pris connaissance de ces chiffres, le gouvernement avait déjà prévu [...] un plan d'austérité. »
2. « Ces données confirment nos prévisions. »

Les initiatives du gouvernement sont pertinentes. Il est prévoyant et ne se trompe pas puisque les données objectives viennent confirmer ses prévisions. Son travail politique est donc légitimé étant donné que ses prévisions sont devenues une réalité.

3. « L'engagement et la détermination du gouvernement envers la consolidation fiscale sont fermes. Cette détermination et cet engagement sont justement ceux qui nous ont permis de maintenir l'excédent des finances publiques pendant trois exercices consécutifs pour la première fois... »

Le président fait ici appel aux valeurs d'engagement et de volonté du gouvernement afin d'assurer aux Espagnols que son équipe parviendra à dompter la crise. Le pronom personnel de la première personne du pluriel renvoie au gouvernement qui a réussi à générer un excédent, ce qui n'était plus arrivé depuis longtemps et qui vient légitimer son action. L'orateur apparaît donc comme une autorité légitime.

## CONCLUSION

L'analyse théorico-pratique du discours politique présentée contribue à la systématisation et à la connaissance des caractéristiques principales du type textuel dans lequel s'inscrit la comparution parlementaire d'un président. Les aspects abordés se réfèrent à l'utilisation stratégique du langage dans les discours politiques et à ses fonctions principales.

D'un point de vue de la didactique de l'interprétation, on peut affirmer que l'application de cette méthodologie systématisée d'analyse du discours politique contribuerait au renforcement des compétences et des connaissances conceptuelles et linguistiques des étudiants en

interprétation dans ce domaine. Elle pourrait par conséquent servir de modèle pour systématiser la didactique de l'interprétation et améliorer les résultats de l'apprentissage des étudiants.

L'analyse critique du discours a permis d'identifier une série de procédures stratégiques qui, bien que certaines soient connues depuis l'Antiquité, sont encore couramment utilisées aujourd'hui. C'est le cas, par exemple, des métaphores et des parallélismes. Nombreuses sont les présuppositions et les implicatures qui présentent comme un fait établi des vérités fondées sur des références voilées par des métaphores et des euphémismes.

La deixis de personne nous permet de découvrir les raisons qui poussent une première personne imprégnée d'autorité à parler au pluriel lorsqu'elle souhaite souligner les bonnes actions de son équipe de gouvernement et qui jongle entre la deuxième et la troisième personnes quand il s'agit de partager le sacrifice et l'austérité pour faire face à la crise : c'est le problème de tous.

Ces procédures rhétoriques se mettent au service de fonctions communicatives dont, notamment, la coercition, via l'exercice de l'autorité, et la dissimulation, via la manipulation de l'information, voire la plus apparente objectivité fondée sur des chiffres et des statistiques. Le recours à la deixis sociale nous permet d'interpréter l'image politique qui est projetée de manière éminemment méliorative et qui repose sur des valeurs positives telles que la prévision, l'engagement et la capacité à surmonter des situations difficiles.

Ainsi, grâce à la maîtrise des ressources discursives, les organisations, à savoir, dans le cas présent, le gouvernement et le Parlement, ne sont pas uniquement des collectivités sociales produisant une signification partagée, mais aussi des espaces de lutte au sein desquels chaque groupe cherche à façonner la réalité sociale en fonction de ses intérêts et à créer une réalité sociale cohérente dans laquelle s'inscrit sa perception de son identité politique (Mumby et Clair, 2008). L'action du gouvernement est donc légitimée face à toute autre option politique potentielle qui perd donc toute légitimité.

En définitive, le discours permet de construire une idéologie et son analyse nous a permis de découvrir à quel point l'opacité des relations entre le discours et la société est en soi une garantie de pouvoir et d'hégémonie (Fairclough, 1993, p. 135, dans Mumby et Clair, 2008,

p. 266). En fin de compte, une autorité, l'autorité politique dans le cas présent, en résulte instituée :

Cette autorité, le langage tout au plus la représente, il la manifeste, il la symbolise : il y a une rhétorique caractéristique de tous les discours d'institution, c'est-à-dire de la parole officielle du porte-parole autorisé s'exprimant en situation solennelle, avec une autorité qui a les mêmes limites que la délégation de l'institution (Bourdieu, 1982, p. 105-107).

Agustín DARIAS-MARRERO  
Université de Las Palmas  
de Gran Canaria (Espagne)

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOTHA, Willem J., « The Deictic Foundation of Ideology, with Reference to the African Renaissance », *Language and Ideology*, vol. 2, *Descriptive Cognitive Approaches*, éd. R. Dirven, R. M. Frank, C. Ilie, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins, 2001, p. 51-76.
- BOURDIEU, Pierre, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard, 1982.
- CHILTON, Paul & SCHÄFFNER, Christina, « Discurso y política », *El discurso como interacción social*, éd. T. A. Van Dijk, Barcelone, Gedisa, 2008, p. 297-329.
- CICÉRON, *El orador*, Madrid, Alianza Editorial, 1991.
- FAIRCLOUGH, Norman, « Critical Discourse Analysis and the Marketization of Public Discourse: the Universities », *Discourse and Society*, n° 4, 1993, p. 133-168.
- FAIRCLOUGH, Norman, *Critical Discourse Analysis. The Critical Study of Language*, Londres, Longman, 1995.
- GARCÍA LÓPEZ, Rosario, *Cuestiones de traducción*, Grenade, Comares, 2000.
- LEVINSON, Stephen C., *Pragmática*, Barcelone, Teide, 1989.
- LVÓVSKAYA, Zinaida, « ¿Qué es la estilística textual? Visión traductológica del tema », *La estilística textual*, dir. Z. Lvóvskaya, Málaga, Libros ENCASA, 2002, p. 9-63.
- MUMBY, Dennys K. et CLAIR, Robin P., « El discurso en las organizaciones », *El discurso como interacción social*, éd. T. A. Van Dijk, Barcelone, Gedisa, 2008, p. 263-296.
- OGER, Claire et OLLIVIER-YANIV, Caroline, « Conjurer le désordre discursif. Les procédés de “lissage” dans la fabrication du discours institutionnel », *Mots. Les langages du politique*, n° 81, Paris, ENS Éditions, 2006, p. 63-77, <https://journals.openedition.org/mots/675> (consulté le 09/07/2020).
- SIROUX, Jean-Louis, « La dépolitisation du discours au sein des rapports annuels de l'Organisation mondiale du commerce », *Mots. Les langages du politique*, n° 88, Paris, ENS Éditions, 2008, p. 13-23, <https://journals.openedition.org/mots/14223> (consulté le 09/07/2020).
- VAN DIJK, Teun A., « La contextualización del discurso parlamentario : Aznar, Iraq y la pragmática del mentir », *Discurso y oralidad*, coord. L. Cortés Rodríguez, A. M. Bañón Hernández, M. M. Espejo Muriel et J. L. Muñío Valverde, Madrid, Arco/Libros e ilse (Groupe de recherche, Université d'Almería), vol. 1, 2007, p. 137-163.
- WODAK, Ruth & CHILTON, Paul, éd., *A New Agenda in (Critical) Discourse Analysis*, Amsterdam, Benjamins, 2005.
- WODAK, Ruth & MEYER, Michael, éd., *Methods of Critical Discourse Analysis*, Londres, Sage, 2001.